

LE CRISTAL

Façon roman, en terrasse d'un café sur le Vieux Port à Marseille, j'ai demandé "*un Cristal*" à l'individu sinistre venu prendre ma commande d'un hochement de tête. Il m'a répondu sèchement: "*Non monsieur, ici on ne sert que du jaune.*" J'ai compris qu'il fallait me décider très vite pour une de ces marques qui tiennent l'empire du pastis. Je n'en aime aucune. Je me suis levé et je suis parti. C'est à côté de la station Noailles, ancienne gare de l'Est, dans un bar à deux entrées, que j'ai commandé sans attendre le Cristal que je voulais. Fin du roman.

Anis Cristal. Chaque fois que je regarde la splendide étiquette "*Cristal Anis Limiñana*", je crois entendre des trompettes, celles qui trouent le silence de l'arène où, à l'instant, vont défiler les matadors, entourés de leurs *cuadrillas*, et va se mettre en mouvement le *paseo*, conduit par l'*alguazil*, dont le cheval souvent caracole. Mais c'est un fantasme de film d'animation, puisque je ne vais que très rarement assister à une *corrida*. Bon. Quand on regarde bien cette étiquette flamboyante (vieil or, bleu roi, rouge sang, orangé clair), on sait qu'elle miroite ainsi grâce à la fanfare silencieuse du liquide qu'elle annonce.

Cristal. Quel mot surprenant pour une boisson dont la pureté visible et exacte (le cristal des eaux, la pierre transparente), aussitôt l'eau ajoutée dans le verre, à la dose voulue, se métamorphose en une lente présence nuageuse frissonnant comme une fumée. C'est ici qu'il faut rappeler, façon Code civil, que la glace, si elle doit être ajoutée, ne doit l'être qu'*après* avoir versé l'eau dans le verre.

L'inverse provoque une perturbation désagréable, une manière de petit tumulte chimique, bien loin dans sa sévérité de l'attrait nonchalant de la fée blanche. Ce bref rappel en direction de la minutieuse préparation quasi laborantine de l'absinthe, pour laquelle le guéridon de marbre, avec cuiller percée, carré de sucre et carafe d'eau fraîche, tenait lieu de paillasse à l'adorateur dévoué de la fée verte.

Façon carnet de voyage, c'est au comptoir du *Barrio*, un café de Casablanca, boulevard de la Gare, dans les années 1950, que, sans m'en douter, je suis entré dans la congrégation du Cristal, conduit par un verre d'anisette (c'est ainsi que l'on disait) accompagné d'une soucoupe de supions frits.

Cristal. J'aime beaucoup boire le premier verre très vite, aussitôt servi, puis attendre un peu devant le second en tapant dans une petite assiette où s'organise une équation de fèves au sel, de débris de fromage de Hollande dur et de noires olives amères. En Bulgarie, j'ai ressenti un plaisir équivalent en dégustant quelques hauts verres de *mastika* (plus alcoolisé) accompagnés de sardines frites et de petites tranches de tomates bien mûres (la Bulgarie est un des repaires de la tomate et paradis de la rose – peu de personnes le savent). C'était en 1969, pendant que les Américains arpentaient la Lune et qu'il fallait se dépêcher de s'abreuver dans ces petits bars obscurs de Sofia qui n'ouvraient alors qu'entre seize heures et dix-neuf heures...

Mais comment la famille Limiñana, berceau

Quel est le bateau que j'attends, moi, à chaque escale du Cristal ?

historique de cet anis, est-elle entrée, elle, si l'on peut dire, dans le Cristal ? Façon anecdote historique, voici comment :

En 1876, Pascual Limiñana quitta Montforte del Cid pour Alger. Son frère le suivit pour échapper à la misère des campagnes espagnoles, et bientôt se succédèrent les enfants que l'on avait décidé d'envoyer en Algérie tenter leur chance. A douze ans, l'un après l'autre, chacun d'eux reçut, dans un carré de linge noué aux quatre coins, comme dans les contes, un peu de nourriture et partit à pied vers Alicante, d'où, au hasard d'un cargo, il parvint à Alger et rejoignit son oncle à Bab-el-Oued qui, dans son bistrot de la rue de la Marine, inventait Cristal Anis...

Je me raconte souvent cette aventure, qui finit bien, en me répétant ce que le père de ces enfants leur avait mis en mémoire au moment de leur départ de Montforte del Cid : *"Si tu t'allonges en attendant le bateau, pose ta tête sur une pierre rugueuse pour ne pas t'endormir, car il repartirait sans toi. Mais lorsque le bateau sera là, présente-toi vite au capitaine et demande-lui de te prendre à son bord."*

Quel est le bateau que j'attends, moi, à chaque escale du Cristal ?

JEAN-JACQUES VITON

